

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par an, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 2 FEVRIER 1895

UNE LAMENTABLE SITUATION

" Ces gens du Saguenay, ce sont des mal-appris... Ça n'a pas d'éducation... Ça n'entend rien aux usages... Voilà—comment ? oui, c'est cela, voilà quatre jours que ma lettre est partie ; et pas de réponse encore !

On dit comme cela à Québec. Alors, que ne doit-on pas dire sur notre compte à Montréal, à San-Francisco, à Beyrouth, etc., où nos "réponses" arrivent encore avec plus de lenteur.

L'OISEAU-MOUCHE a mission aujourd'hui de venger la réputation des Saguenayens, des Lac-Saint-Jean..., des Chicoutimiens !

Ce n'est pas notre amitié, ni notre esprit d'exactitude qui sont en défaut ! disons-nous aux habitants de l'univers entier. Mais nous avons depuis un mois le service postal le plus ridicule, le plus absurde, le plus affreux qui se puisse concevoir.

Quoiqu'il en soit sur le papier, nous n'avons en pratique que deux courriers par semaine. Est-ce assez antédiluvien ? Puis, quand nous lisons nos lettres, le mardi matin, le train de la malle est parti depuis plusieurs heures ; et le train prochain ne partira d'ici que le samedi suivant. C'est aisé pour nous, on le voit, d'entretenir un commerce épistolaire quelconque !

* *

Mais, nous dit-on, trois courriers vous viennent aussi de Québec, chaque semaine, par voie de terre ?

— Une jolie affaire, encore, cette malle de terre ! Parlons-en, un peu. Voici le cas le plus récent.

Par exemple, que l'on veuille

bien prendre son attention à deux mains, pour ne pas perdre le fil de l'histoire.

Jedi soir de la semaine qui a précédé celle-ci, le 24 janvier, nous arrivait le train de Québec, avec les journaux de la veille, *mercredi*. Bien !—Le même jeudi, dans l'après-midi, partait de Québec une poste de terre, qui arriva ici *samedi* soir : mais elle n'apportait pas de journaux, parce qu'elle avait quitté Québec avant l'heure de publication, le jeudi soir.

Le *lundi* après-midi, cette semaine, nous devons recevoir, par voie de terre, la malle partie de Québec le samedi après-midi. On peut juger si nous l'attendions avec impatience, puisque les dernières nouvelles que nous avions étaient du mercredi précédent : cinq jours !— Eh bien, au moment où nous écrivons, *mercredi* soir, ce courrier n'est pas encore arrivé à Chicoutimi !— Par contre, le train de *lundi* soir nous a apporté une malle partie de Québec *lundi* matin. Et voici où nous en sommes : nous avons les journaux de *SAMEDI*, 26 janvier, venus ici par chemin de fer, et nous n'avons pas encore ceux du *VENDREDI* ni du *JEDI* précédents ! La cause du retard, c'est la tempête de neige de samedi dernier, qui a sans doute rendu les chemins impossibles sur ce long parcours de plus de cinquante lieues. Mais, des tempêtes de neige, cela peut arriver souvent ; et nous sommes exposés, chaque semaine, à des retards et à des interversions de ce genre !

* *

Maintenant, si l'on croit qu'il est facile d'être journaliste au Saguenay, dans ces conditions, on se trompe fort.

Nous lirons par exemple sur une feuille du samedi : " Dix compagnies d'assurance ont subi des pertes dans l'incendie d'hier matin." Quel incendie a eu lieu la veille ? nous n'en savons rien, puisque les journaux du vendredi ne nous sont pas arrivés encore !— " Après le jugement du Conseil privé, que nous avons rapporté jeudi soir, la question scolaire de l'Ouest entre dans une nouvelle phase." Quel est ce jugement du Conseil privé ? Nous n'avons pas encore les journaux du jeudi, et nous ne comprenons rien à cette affaire.— Nous aurions la ressource du télégraphe : mais nous ne pourrions utiliser la

centième partie des dépêches que l'on nous servirait chaque jour et qui nous coûteraient un prix fabuleux. Encore, si l'on nous mettait au choix, là-dedans, et suivant un tarif spécial, quelque chose comme :

La santé de Sa Majesté... \$1.00.

Déclaration précise de l'honorable UN TEL sur la question munitobaine, \$5.00.

Maîtres, assortiment de 10 cts à 50 cts.

Nouvelles chinoises des Japonais..... à 25 cts l'une.

Une chute de cabinet en France... 5 cts.

Mais rien de tel ne se fera.

Donc, la position n'est plus tenable pour notre presse, et nos éditeurs-proprétaires songent sérieusement à fondre ensemble leurs journaux, et à se borner à une publication unique, qui serait *bi-mensuelle* (1).

* *

Le sort des particuliers n'est guère plus souriant. Quand les journaux viennent, il y en a trop à la fois, sans compter que ceux des jours précédents nous arrivent après les plus récents ; quand ils ne viennent pas, on entre dans des colères bleues. Aussi, personne ne comprend plus rien à la politique ; les conservateurs deviennent libéraux, les libéraux deviennent conservateurs et quelques-uns, même, se font orangistes ou castors. Voilà où en sont les choses !

Dans les affaires privées, c'est le même désarroi. Nos amis de partout, qui ne reçoivent toujours pas de "réponse," nous accusent de froideur, d'indifférence, d'antipathie. De là des brouilleries, à l'horizon !

On cite déjà des bris de projets de mariage. C'est navrant !

Dans le négoce et la banque, ça va cahin-caha. Les billets échus s'arrangent comme ils peuvent.— Au barreau, on ne sait plus comment se tirer d'affaire. (Entre nous, tant mieux ! Des "lettres d'avocat," plus ça retarde, mieux cela vaut !)

Qu'on songe à ceci : des lettres parties de Québec le jeudi, 24 janvier, et d'ailleurs bien plus tôt sans doute, ne sont pas encore arrivées ici ce soir du 30 janvier ! A quelle

(1) Près des quatre quarts des Français du Canada, et peut-être de France aussi, ignorent le vrai sens du mot *mensuel*, qui signifie : " tous les deux mois." Avis à notre confrère de l'*Essai*, de Montréal, et à d'autres.